

**PRIS DE L'ABONNEMENT**  
Edition Quotidienne

UN AN 3 MOIS 6 MOIS 1 AN

POUR LES ETATS-UNIS \$14.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

POUR L'ETRANGER \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.10

Les abonnements se soldent irrévocablement en avance

**Le Numéro**  **Cinq Sous**

**PRIS DE L'ABONNEMENT**  
Edition Hebdomadaire

UN AN 3 MOIS 6 MOIS 1 AN

POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75

POUR L'ETRANGER \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.90

Les abonnements se soldent irrévocablement en avance

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 27 AVRIL 1911

84ème Année

## LA VIEILLESSE.

Dans les vies les plus heureuses, il y aura toujours un drame: celui de vieillir; et comme c'est par l'imagination qu'on souffre le plus, il commence bien avant qu'on vieillisse. Les femmes le savent: dès qu'un peu de leur jeunesse est passé, elles s'aperçoivent que leur jeunesse finira, et elles sont encore tout éclatantes que ce souci les hante déjà. Il se mêle aux rires et aux plaisirs qu'il blesse secrètement et qu'il flétrit de son doigt de spectre. Il disparaît pendant un long temps, pour resurgir colossal, dans une inépuisable; tous les anniversaires lui viennent en aide. Il est affreux pour les femmes de se dire que ce qu'elles aiment le mieux en elles, ce qu'elles se sont plu à considérer comme l'expression de leur personne, tout cela leur sera ravi sans qu'elles cessent d'exister.

Il leur semble qu'elles ne devraient pouvoir perdre sans mourir ces beaux cheveux, cette chair superbe, cette splendeur diffuse en elles. Elles les perdent cependant et survivent comme des pauvresses, sans pouvoir se reconnaître. Dès que cette pensée leur est venue familière, leur vie est changée. Elles se sentent exposées sans cesse, elles savent que tous les moments, comme des archers, ont une flèche contre elles; elles voudraient garder leur beauté comme un trésor que toutes les heures leur volent. Par instants elles sont si lassées et si épuisées de leur combat contre un adversaire insaisissable, qu'elles aimeraient mieux jeter en une fois tout ce qui leur reste, et vieillir subitement comme dans les contes. Mais le plus cruel est qu'au contraire elles peuvent encore être jolies; alors elles voudraient garder et enfoncer dans leur chair ce qui leur reste encore de beau. Leurs dernières joies deviennent aiguës et désespérées et elles se blessent en les étreignant. On leur fait toujours des compliments, mais plus négligents déjà et tout glacés de politesse; et elles qui, auparavant, ont dédaigné tant de louanges plus chaudes, ramassent celles-là et se les redonnent en secret.

Une toute jeune femme qui se pare et fait sa toilette n'est qu'un spectacle joli et futile. La chose évanouissante, ce sera de la revoir dans la même occupation dix ans après, quand, au milieu des lumières, devant le témoignage incorruptible de ses miroirs, elle appellera à son secours tous les soins possibles comme pour venir à l'aide d'un être qui va mourir.

Celles qui vieillissent connaissent pourtant des jours de répit, des heures qui semblent suspendues hors du temps, où elles peuvent oublier et remettre. Mais il est toujours un moment précis et secret où il faut qu'elles abdiquent en elles-mêmes, qu'elles quittent les grands jardins où elles ont vécu, où il faut qu'intérieurement elles s'appellent vieilles. Celles qui ont la force de le faire, toutes navrées qu'elles demeurent, obtiennent du moins cette paix qui suit les décisions sans recours. Mais beaucoup manquent de courage. Elles demandent au Temps une petite année encore, comme Mme Dubarry demandait une petite minute au bourreau. Elles ressemblent à ces acteurs à qui les applaudissements et les bouquets sont trop nécessaires, et qui, pour n'avoir pas su quitter la scène en pleine gloire, y demeurent, et perdent cette gloire en y restant.

Celles qui ne veulent pas vieillir rêvent de bien des artifices; mais ceux-ci, comme toutes les imitations, dépassent le point qu'ils n'ont pu atteindre. Au lieu de l'éclat limpide de la jeunesse, les fards prêtent à celles qu'ils alligent une couleur crue et dure, et les teintures, au lieu de répandre sur des cheveux la douce clarté qui fait les blondes, y allument une dérisoire ardeur. Les pauvres femmes qui ne pouvaient se résigner à passer inaperçues sont trop bien servies; on les regarde plus qu'elles-mêmes ne le souhaitaient. Elles deviennent des fantoches dont chacun s'amuse, et si elles veulent pousser jusqu'au bout leurs préten-

tions, elles sont destinées aux plus pitoyables histoires. Prisonnières de leur propre affectation, il faut qu'elles se griment et se déguisent de plus en plus et qu'elles égalent le monceau de leurs mensonges à celui de leurs années. Cependant, si l'on rit d'elles au lieu de compatir à leur misère, c'est peut-être qu'un instinct très sûr nous avertit qu'on ne mérite pas de nous attendre, lorsque la souffrance qu'on subit n'est que le châtiement d'un amour-propre qui a trop exigé.

C'est, en effet, cet amour-propre que le temps atteint; la jeunesse donnait tout aux femmes et les entourait d'attributs royaux. C'est quand il faut quitter cela et passer au second rang que la plupart se révoltent. Mais si la nature est impitoyable à ceux qui font obstacle à ses lois, si elle les force à se perdre dans le ridicule, elle est clémente à ceux qui lui cèdent, et elle les console par des douceurs sans nombre d'avoir perdu les joies principales. Les femmes qui lui obéissent, on ne peut même pas dire qu'elle les rende laides. Elle les efface seulement, et leur enlevant leur splendeur, elle fait de leurs visages autant de pastels. Elle glisse une sorte de miséricorde dans ses ravages, et tandis qu'elle flétrit leur teint, elle donne à leurs cheveux gris la douceur qui atténue le dommage. Elle ôte aux femmes leur gloire, mais non pas leur grâce. Cette grâce, au contraire, apparaît comme moins matérielle et plus visible sur un être que la magnificence de la jeunesse n'encombre plus et qui, ainsi d'autant plus sincère, ne peut être charmant que par soi-même.

Il est, aussi, bien des plaisirs que goûtent seulement celles qui ont su devenir modestes; après avoir été orgueilleuses. La promenade des nuages, au-dessus d'un paysage tempéré, le doux tremblement de l'air sur des jardins français, la finesse du ciel sur de petites villes, tout cela ne peut être recueilli pleinement que par des êtres dépourvus d'eux-mêmes. Ambitieux, quand nous sommes jeunes, nous supportons impatientement les joies qui ne sont que joyeuses, nous les accueillons seulement comme les annonciatrices d'une joie plus terrible, qui vient d'un vers nous avec un poignard. Nous ressemblons alors à ces personnages qui, dans les contes, ouvrent, sans s'arrêter à leurs trésors, les caveaux qui contiennent des richesses, pour arriver plus vite à celui qui est à la fois interdit et tentant et qui seul les intéresse. Ceux qui ont vécu peuvent seuls jouir pleinement des choses. C'est quand ils ont renoncé qu'ils les reçoivent toutes. C'est pour eux qu'est la nuance imperceptible des heures, la grâce insaisissable des saisons; ils ont le voyage, les villes, les musées, et il semble qu'ils aient en eux un miroir où ils voient tout, dès que ce n'est plus eux qu'ils y regardent.

Les hommes se plaignent de la vieillesse autant que les femmes, et cependant, outre que pour eux elle commence bien plus tard, elle est moins fennée. Car la vanité des femmes est presque toute dans leur beauté, au lieu que celle des hommes a d'autres ressources. La plupart d'entre eux, quoique à un certain moment ils se griment en amoureux, sont surtout des ambitieux, et l'âge, bien loin de les atteindre dans ce qu'ils ont de plus vivant, donne de l'espace à leur passion la plus sincère. A mesure que le temps les lève, ils suspendent sur eux des croix et des plaques, et les honneurs dont ils se couvrent font qu'ils ne sont jamais si brillants qu'à soixante ans. Au lieu qu'en vieillissant les femmes s'effacent, eux avancent, de sorte que le premier rang de notre société est fait de vieux hommes et de femmes jeunes. Certains, cependant, ne tenant aucun emploi, ne peuvent espérer ces compensations, mais ils en trouvent d'autres. Les hommes, pour se consoler de vieillir, parlent de leur expérience. Pourtant tous n'en ont pas, et il est des hommes qui sont vieux sans avoir vécu, et qui sont

leurs cheveux blancs, répètent en core les lieux communs que proférait leur jeunesse. Mais ce mot d'expérience fait valoir ce qu'ils prononcent et prête à leurs propos une fausse autorité. Pourtant, beaucoup d'entre eux, s'ils serraient d'un peu près ce passé dont ils se vantent, verraient que c'est assez piètre. Mais ils se contentent d'y songer vaguement et, comme c'est notre vanité qui, sans que nous y prenions garde, dispose tout dans notre mémoire, ils aperçoivent en eux des colonnades de souvenirs assez analogues à ces ruines truquées qu'un art adroit place dans les parcs. Nous nous laissons facilement abuser par les vieillards, et avec un regard, un geste, quelques soupirs, un d'eux nous paraît un vétérans de la vie, quand il est peut-être simplement resté inactif jusqu'à la vieillesse.

Cependant les hommes ou les femmes qui sont délicats se persuadent aisément, quand ils avancent en âge, que leur rôle est fini et qu'ils sont à charge. Ainsi, pour le plaisir de se désoler, ils ne voient point la vérité qui est à l'encontre de leur crainte, car personne n'est plus charmant que les vieillards qui le sont. Les jeunes femmes sont faites pour éblouir et pour enflammer, et lorsque nous les trouvons agréables, ce ne peut être là qu'un sentiment trop faible, qui cède bien vite à d'autres plus forts. Les vieilles dames, au contraire, nous charment en vérité, elles qui ne peuvent plus se soucier de nous conquérir. Les vieillards, d'autre part, sont plus libres que les êtres jeunes. Ceux-ci ont presque toujours une passion ou un souci qui retient le meilleur de leurs forces et c'est à peine s'ils se prêtent à la société des autres, car au fond c'est une seule personne qu'ils cherchent et qui les occupe. Les vieillards reviennent tout entiers à la société; ils lui apportent tout ce qu'ils ont d'esprit et de souvenirs. Ce sont eux qui enrichissent les causeries et qui les rendent plus fines, et qui tirent d'une douleur ou d'un amour passés la phrase discrète et délicate qui fait que tous se taisent pendant un moment. Et comme ils ne désirent plus rien pour eux et qu'ils sont sans passion, ils peuvent porter à tout, pour ainsi dire, une sorte d'intérêt désintéressé.

La vieillesse est belle, lorsque, répondant à l'enfance, elle met à la fin des jours un temps de congé, quelques années de vacances lumineuses. Les vieillards peuvent être les juges et les arbitres de la vie. Ils peuvent être plus simples que les jeunes gens, emportés par l'émphase de leurs sentiments. Ils peuvent être plus justes que les hommes, aveuglés par leurs intérêts et rivaux entre eux. Et ils peuvent être plus doux même que ceux qui s'aiment, eux qui n'ont plus rien à attendre et qui n'ont plus qu'à donner toute leur âme avant de partir.

ABEL BONNARD.

## DEPECHEES Télégraphiques

Ravi par des membres de la  
Main Noire.

Omaha, Nebraska, 26 avril—Encore sous l'influence du chloroforme, Bernard Smythe, âgé de 18 ans, est rentré chez lui vers minuit racontant qu'il venait d'échapper aux bandits de la Main Noire qui avaient plusieurs fois menacé son père, C. J. Smythe, ex-avocat-général, de l'enlever s'il ne leur donnait la forte rançon qu'ils réclamaient.

Deux hommes masqués, saisirent le jeune homme qui revenait d'un club de tennis, et après l'avoir baillonné et garrotté, le jetèrent dans une voiture fermée qu'ils conduisirent vers un chantier désert dans un petit faubourg.

D'après le récit de Smythe, un des hommes s'éloigna disant qu'il allait chercher Frances Hochstetler, une jeune fille de seize ans, une amie du jeune homme qui avait aussi été menacée d'enlèvement.

Smyth profitant de l'effet qu'avait produit sur son ravisseur le chloroforme qu'il lui administrait, s'enfuit et monta dans un char urbain qui le ramena chez lui.

Depuis trois semaines des détectives gardaient les deux familles qui avaient reçu des lettres leur demandant \$2,000 sous peine de se voir ravir leurs enfants.

Le jeune Smythe est dans un état sérieux de nervosité.

## Enquête du grand jury sur l'affaire McNamara et consorts.

Indianapolis, Ind., 26 avril—Le Grand Jury du comté de Marion a commencé aujourd'hui une enquête, qui probablement sera longue, sur les attentats à la dynamite mis à la charge de certains membres de l'Association internationale des ouvriers métallurgistes, de même que sur les contre-accusations portées par cette association contre le détective Burns et les fonctionnaires qui ont procédé à l'arrestation de McNamara et de ses prétendus complices.

Le procureur du comté, M. Baker, a déclaré aujourd'hui que cette double enquête du grand jury serait complète et impartiale.

Les questions qui seront posées au Grand Jury, peuvent être résumées comme suit: "La ville d'Indianapolis a-t-elle été le siège d'une conspiration de dynamiteurs qui, dans l'espace des deux dernières années ont provoqué plus de 100 explosions dirigées contre des entrepreneurs employant des ouvriers ne faisant pas partie de l'Union, explosions ayant causé des pertes s'élevant à plusieurs millions de dollars et comme dans le cas du bâtiment du "Times" de Los Angeles, ayant coûté la vie à 21 personnes?"

"Y a-t-il eu une conspiration des ennemis de l'Association internationale des Ouvriers Métallurgistes, visant à faire condamner quelques uns de ses membres en particulier le secrétaire J. J. McNamara et ce dernier a-t-il été enlevé de force de cette ville avec le consentement passif de la police et du juge Collins?"

Wm J. Burns, le détective employé par l'Association nationale des Entrepreneurs de Constructions en fer et en acier, a été le premier témoin interrogé aujourd'hui par le grand jury.

Burns est actuellement sous le coup d'une accusation de complicité dans l'enlèvement de McNamara.

Les autres témoins interrogés ont été M. M. Walter Drew et J. A. G. B. Dorf, avocats-conseils de l'Association nationale des entrepreneurs, et M. W. Joseph Ford, substitut de l'avocat du district de Los Angeles, qui tous trois ont à répondre de la même accusation que Burns et dont la caution est fixée à 10,000 dollars chacun.

Au moment où Burns sortait de la salle du Grand Jury, un homme, dans la foule des curieux, lui a crié:

"Vous êtes un damné coquin."

"Je suis assez bon pour attrapper des hommes tels que vous" répondit Burns, qui sans prendre garde davantage à son interlocuteur s'éloigna, accompagné de ses avocats.

M. Frank Ryan, président de l'Association des ouvriers métallurgistes en apprenant que le Grand Jury l'avait cité à comparaître en qualité de témoin s'est présenté volontairement ce matin.

Il a été informé que sa déposition serait requise plus tard.

En quittant le tribunal, Ryan a dit:

"Nous avons reçu tant et tant de télégrammes et lettres nous offrant un appui moral et financier, de toutes les parties du pays et de toutes les sources imaginables, qu'il nous est impossible de répondre à chacun en particulier. Nous désirons cependant adresser nos sincères remerciements à tous ces amis."

## "Meilleur Stimulant au Monde."

Mr. Wm. H. Hoff N'Est Jamais Sans une Bouteille de ce Merveilleux Remède Chez lui—Il est Nécessaire à Sa Santé et Sa Vigueur.

Il dit dans sa lettre: "Depuis plus de cinq ans je fais usage de Duffy's Pure Malt Whiskey. C'est pour moi le meilleur stimulant que j'aie jamais essayé. Je ne suis jamais sans une bouteille de ce whiskey à la maison. J'espère que ce témoignage non sollicité sera apprécié par tous ceux qui souffrent et tous ceux qui ont besoin d'un bon tonique stimulant." Wm. H. Hoff, 2374 Rue Amber, Philadelphie, Pa.



## Duffy's Pure Malt Whiskey

est un des plus grands fortifiants et toniques stimulants connus de la médecine. Il raffermi et fortifie le système contre les atteintes de la maladie et les germes dangereux et aide à reconstituer les tissus affaiblis d'une manière graduelle, saine, naturelle. Pris au moment des repas il stimule les surfaces muqueuses et les petites glandes de l'estomac d'une façon salutaire, améliorant ainsi la digestion et l'assimilation des aliments et donnant au système sa pleine proportion de nourriture. Cette action sur l'appareil digestif est d'une grande importance, parce qu'elle procure à tous les tissus et organes du corps la nourriture qui leur est nécessaire et donne indirectement de la force et de la vigueur au système entier. Il fait éprouver un sentiment de jeunesse au vieux et garde les jeunes forts et vigoureux.

Chez tous les pharmaciens, épiceries et marchands au détail, \$1.00 une grande bouteille. Refusez les substitutions et imitations, elles sont nuisibles. Faites venir une brochure médicale gratuite contenant des attestations, des règles de santé d'un rare bon sens et des avis gratuits.

Ambassade vendue.

New York, 26 avril—Des dépêches de Berlin annoncent que la magnifique résidence américaine pendant le service de M. Charlemagne Tower dans ce pays, est sur le point de passer entre les mains du gouvernement japonais qui veut en faire une ambassade.

Un bâtiment de 55 étages.

New York, 26 avril—Les plans pour la construction du plus haut bâtiment du monde ont été terminés hier. Ce bâtiment qui sera érigé à l'angle de la rue Broadway et de la Place Park aura une hauteur de 750 pieds et comprendra 55 étages.



## LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS

éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la AMERICAN BREWING CO. Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peuvent composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la AMERICAN BREWING CO. Faites-le aujourd'hui.

Phones—Brasserie Main 120; Dépt. de Mise en Bout. Main 1440.

THE AMERICAN BREWING CO., NOUVELLE-ORLEANS, LNE.



## LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine. Votre vieux piano pris en échange.

## Chez Grunewald

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

733 RUE DU CANAL.

VOYEZ LE BOUDOIR PLAYER-PIANO MEILLEUR pour le Prix \$875 10 Comptant 2 par Semaine

## LAZARDS

718-720 RUE DU CANAL

Entrez dans la Parade de l'Époque avec LAZARDS à la mode. L'homme riche n'est pas plus élégamment mis aujourd'hui que LAZARDS. Un beau COMPLET DE SEIN-BLOCH. Les vestes sont élégantes et ne contiennent pas une dépense exorbitante. Veste en tissu de dessous—Vestibule (tulle de dessous) liste importée, par vêtements \$1.50 CHEMISES—Nouveaux genres dans les fameuses Chemises Nelligo Manhattan et Costumes de Confection pour Garçons, et Accessoires, valeur supérieure, à \$5.00 Chapeaux—Les plus confortables formés en belle Paillasse Bonnet et Spili \$1.50 et plus. Complis assortiments de Paillasse. Souliers—Le Spécial de Lazard veut à l'importe quel autre soulier fait pour \$1.00. Tous ces, boutons ou lacets.

## D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chaussures et Articles de toilette pour hommes, femmes et enfants.

Le magasin est ouvert le soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Ode des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, aux Dictionnaires.

## JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



FRANCIS MAESTRI.



PAUL MAESTRI.

Maintenant que le Printemps et l'Été s'annoncent, les jeunes mariés et autres qui se disposent à entrer en ménage feraient bien de venir examiner le splendide stock de Meubles de Styles Modernes dont nous avons rempli notre Magasin. Vous serez surpris et très heureux d'admirer dans ses détails la beauté des

## MEUBLES MODERNES.

### FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHEMIEN VILLE.

AN Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 245

517 RUE MAGASIN. LE GRAY. PAS DE SUCRERIE